

— Non, pas encore.

— Ah!

— Que ce de Hallay, ne se voyant pas inquieté, se croie libre et sauvé, c'est ce que je désire!... Son désespoir ne sera que plus grand quand je le ferai prisonnier!

— Tu as raison! mais si, à force de tarder, tu allais finir par perdre sa piste?

Les lèvres de Lennox s'agitèrent cette fois pendant près d'une minute: c'était pour lui rire aux éclats.

— Lennox perdre la piste d'une Face-Pale égarée dans le désert? dit-il. Oh! Joaquin!...

— Je reconnais que ma supposition n'est pas admissible; soit!... Seulement, je pense que si tu tardes encore deux jours, tu pourrais bien ne plus trouver qu'un cadavre....

— Comment?....

— Dam!... il sera mort de faim!....

Lennox haussa imperceptiblement ses épaules; il trouvait en lui-même que le batteur d'estrade disait ce matin-là des choses bien inutiles.

— Rassure-toi, lui répondit-il; avant que le soleil d'aujourd'hui ne disparaisse à l'horizon, notre ennemi sera attaché au poteau. Quelques heures me suffiront pour le rattraper et le ramener!

— Bonne chance! Lennox.

Joaquin s'éloigna; il avait appris à peu près tout ce qu'il désirait savoir; insister davantage eût été s'exposer à éveiller les soupçons du vieux trappeur.

Une demi-heure plus tard, le batteur d'estrade monté sur Gabilan, arrivait aux bords du Jacquesila, à une lieue environ de l'endroit où étaient campés ses Peaux-Rouges. Après avoir regardé autour de lui avec une profonde attention, le batteur d'estrade poussa son cheval dans l'eau et ne tarda pas à aborder sur l'autre rive.

XVII.

LA FUIITE.

Joaquin Dick n'avait pas parcouru plus d'un mille de distance quand, par une faible pression de ses genoux, il arrêta tout court son cheval Gabilan, et, se penchant vers le sol, se mit à examiner avec soin une éraflure à peine perceptible qui rayait une pierre calcaire. Le regard venait de le servir à souhait et de lui évi-

ter de longues recherches; il était sur la piste de M. de Hallay.

Ce point de départ trouvé, le reste n'était plus rien pour le batteur d'estrade: il tenait son fil d'Ariane. Ce fut donc sans hésiter, sans s'arrêter, qu'il reprit et continua son chemin. Cette facilité et cette infaillibilité à suivre ainsi des traces à peu près invisibles auraient confondu d'étonnement un Européen. Pour Joaquin Dick, cette tâche n'était qu'un jeu. A mesure qu'il avançait, une singulière expression d'ironie se dessinait de plus en plus sur son visage.

— Comment n'ai-je pas deviné tout de suite la direction qu'il avait dû choisir? murmura-t-il? Quelle bizarrerie à la fois inexplicable et immuable que cette invincible attraction naturelle que l'or exerce sur les gens cupides!... On dirait qu'ils flairent et sentent de loin sa présence ainsi que fait le chien de chasse pour le gibier!....

Alors, sans songer davantage à consulter les traces du fugitif, Joaquin Dick lança Gabilan à fond de train.

Après une demi-heure d'une course rapide, Joaquin fit halte de nouveau.

— Il doit être ici? murmura-t-il, et il descendit de cheval.

L'endroit où était alors le batteur d'estrade ne ressemblait en rien au paysage que les aventuriers avaient aperçu des bords de la rivière Jacquesila. De brusques et nombreux accidents de terrain détruisaient la monotonie de la plaine. La végétation, quoiqu'elle ne présentât pas la luxuriante richesse des climats tropicaux, ne manquait pas de vigueur. D'épais massifs de buissons épineux et d'arbres de basse-futaie, qui couvraient une grande superficie du sol, rappelaient assez les maquis de la Corse.

L'hésitation de Joaquin fut de courte durée. Il laissa là son cheval et pénétra résolument dans les buissons. Il n'avait pas fait cent pas, qu'un bruit très distinct frappait son oreille: on eût dit la course d'un sanglier à travers un hallier.

— Monsieur de Hallay! cria-t-il d'une voix claire et perçante, et tout en continuant d'avancer. Le bruit cessa aussitôt. Un minute plus tard, Joaquin entendit le double craquement clair et sec d'une batterie de carabine que l'on armait.

— Ne prodiguez donc pas votre poudre à tuer, sinon sur un ami, du moins sur un défen-

seur que la Providence vous envoie! dit-il froidement et sans cesser de marcher.

Toutefois et malgré l'assurance que venait de lui donner le batteur d'estrade, M. de Hallay, car c'était bien lui, en effet, garda la crosse de son arme à l'épaule et son doigt sur la détente. Une demi-minute après Joaquin le rejoignit.

A la vue de l'attitude menaçante du jeune homme, un sourire de pitié parut sur son visage.

— Vous imaginez-vous, Monsieur, lui dit-il, que si j'avais de mauvaises intentions à votre égard, j'aurais pris la peine de vous appeler par votre nom, et de vous mettre sur vos gardes? S'il en était ainsi, je vous aurais déjà tué! Allez, abaissez votre arme.... vous avez l'air ridicule.

Il y avait dans le sang-froid de Joaquin Dick la conscience d'une si écrasante supériorité, que M. de Hallay obéit avec une soumission dont il ne se rendit pas compte.

— Nos moments sont précieux, Monsieur, continua le batteur d'estrade, suivez-moi.

— Vous suivre, Joaquin? Où cela? Pourquoi? Et, d'abord, comment se fait-il que je vous retrouve ici, et que vous m'abordiez en vous intitulant mon défenseur?

— Voilà bien des questions inutiles, marquis? N'importe, j'y répondrai; mais, avant tout, je vous le répète, suivez-moi! Peut-être est-on déjà à notre poursuite?

— Et qui m'assure, Señor, que vous ne me tendez pas justement en ce moment-ci un piège?

Joaquin Dick regarda fixement son interlocuteur.

— Votre insuccès ne m'étonne plus, marquis dit-il; vous n'appartenez pas à la forte race des vrais aventuriers. Vous manquez de perspicacité et de grandeur d'âme.

La simple façon dont Joaquin prononça cette réponse, donna la conviction à M. de Hallay qu'il pouvait se fier entièrement à lui; néanmoins, soit qu'il ne voulût pas accepter le désavantage qu'il avait eu jusqu'alors dans le dialogue, soit que sa curiosité fût trop vivement excitée pour remettre à plus tard une explication, au lieu de se rendre à l'invitation de Joaquin, il reprit la parole.

— Señor, lui dit-il, si la nature m'a refusé la grandeur d'âme, elle m'a du moins accordé un jugement droit et sain. Or, l'observation m'a appris, et je doute que vous vous récriiez contre cette vérité, banale à force d'être vraie, que

l'on ne peut apprécier une action qu'autant que l'on connaît le mobile qui l'a inspirée. Je ne vous cacherai pas qu'il m'est impossible de me rendre compte et de l'intérêt que vous voulez bien me porter aujourd'hui et du motif qui vous a fait vous mettre à ma recherche dans la seule intention de me sauver. L'amitié? Il n'y en a jamais eu entre nous deux. De sympathie? Pas davantage. Tout au contraire même. Je ne vous suivrai pas.

— Dieu veuille, pour vous, Monsieur de Hallay, que vous n'ayez pas à vous repentir amèrement bientôt de votre obstination et de votre méfiance actuelles, car il est probable qu'elles vous seront fatales! Chaque minute, chaque seconde qui s'écoulent aggrave extrêmement votre position. Du reste, ce qui est écrit là-haut doit s'accomplir ici-bas. Parlez, que voulez-vous savoir? Surtout soyez bref.

— Est-ce de vous-même que vous vous êtes mis à ma recherche?

— Non, c'est Antonia qui m'envoie.

— Antonia?

— Oui! la comtesse d'Ambron! Ensuite?

L'étonnement de M. de Hallay était si excessif qu'il resta un instant silencieux.

— Antonia! répéta-t-il enfin, et comme s'il ne pouvait se figurer avoir bien entendu, mais c'est impossible.

— Pourquoi?

— Mais parce que la comtesse d'Ambron, loin de désirer mon salut, ne doit rêver que ma perte!

— Vous vous trompez.

— Quoi?....

— Bon! voici maintenant que d'une méfiance inintelligente, vous allez tomber dans une outrecuidance absurde, interrompit Joaquin Dick.... Je savais bien, moi, que si nous abordions le chapitre des explications, nous n'en finirions pas!... Il y a tant de choses que les esprits positifs comme le vôtre sont incapables de comprendre!... Votre position vis-à-vis d'Antonia est celle-ci: quand on lui parle de vous elle a peur; quand elle songe à vous elle a pitié! Vous n'êtes à ses yeux ni un ennemi, ni un monstre, ni un odieux soupissant, mais tout bonnement un être humain qu'elle souhaite vivement ne plus jamais rencontrer sur sa route et qu'elle désire pourtant sauver d'un affreux supplice dont elle le sait menacé! Ce que je vous dis là est une énigme pour vous, marquis, n'est-ce pas?

— Mais vous, Senor, reprit M. de Hallay sans répondre à cette question du batteur d'estrade, quel est le motif qui vous a poussé à vous associer à ce que vous appelez la pitié de dona Antonia ?

Joaquin Dick regarda longuement, froidement, son interlocuteur, puis d'une voix dont l'expression était neutre, s'il est permis de parler ainsi :

— Le besoin de faire une bonne action, lui dit-il.

M. de Hallay était en proie à une incertitude extrême : enfin, paraissant s'arrêter à un parti :

— Ainsi, si je me fie à vous, Senor, vous répondrez de ma personne ? lui demanda-t-il.

— Nullement ! je ferai de mon mieux et mieux que vous ne pourriez faire vous-même, voilà tout !

— Je suis à vos ordres ! Partons.

Le batteur d'estrade ne se fit pas répéter cette invitation ; il se hâta de mettre à profit la bonne volonté du jeune homme pour s'éloigner au plus vite. Arrivé à la lisière du fourré, il se retourna du côté de M. de Hallay, resté en arrière, et attendit.

— Mettez-vous sur mes épaules, lui dit-il.

— Sur vos épaules ?

— Et certes ! à quoi bon laisser votre piste sur le sol ? Du reste, et une bonne fois pour toutes, laissez-moi vous dire que toutes vos interrogations n'aboutissent qu'à me faire perdre du temps ! Du moment que vous êtes bien persuadé que j'agis au mieux de vos intérêts, cela doit vous suffire ! Votre rôle, en ce moment-ci, est d'être d'une obéissance passive.

Le batteur d'estrade, tout en parlant ainsi, était arrivé à l'endroit où l'attendait Gabilan.

— Sautez sur la croupe de mon cheval, dit-il au marquis. Bien ! A présent, tâchons de rattraper le temps perdu par votre faute.

Gabilan, quoique chargé d'un double fardeau se mit à dévorer l'espace. Le noble animal avait l'air de comprendre, et comprenait probablement, en effet, que son maître était ou allait être poursuivi.

Pendant près d'une heure il continua de galoper avec une vitesse de cerf et une sûreté de mule ; la corne de ses sabots étroits et élevés, était serrée et dure comme de l'acier. Quel que fût l'état du terrain, jamais ses jarrets fins, souples et nerveux ne pliaient sous le contre-coup d'un faux mouvement : c'était la locomotion

poussée jusqu'au prodige ; un vol terrestre, si l'on peut s'exprimer ainsi. Plusieurs fois, pendant cette course effrénée, Joaquin Dick avait prêté une oreille attentive aux bruits de la solitude ; M. de Hallay l'avait en vain questionné sur ses observations ; il ne lui avait pas répondu. Tout à coup Gabilan s'arrêta brusquement et garda une immobilité qui le fit ressembler à un cheval de bronze.

— Nous sommes arrivés ? demanda le jeune homme.

— Pas encore... mais nous sommes poursuivis !...

— Ah ! et par qui ? par les Peaux-Rouges ?...

Le Batteur d'Estrade haussa les épaules.

— Les chevaux sauvages des Indiens seraient de remarquables et invincibles coureurs en Europe, dit-il ; mais à côté de Gabilan ce sont des bœufs lourds et fainéants !... Ils n'auraient jamais pu nous rattraper...

— Alors, je ne vois pas trop Senor, qui peut nous poursuivre !

— Avez-vous donc déjà oublié le nom de Lennox ?

— Je n'ai oublié ni son nom, ni surtout son visage, ainsi que je vous le prouverai, Senor Joaquin, si l'occasion s'en présente, mais je ne m'explique pas comment cette espèce de fou grotesque qui ne va jamais qu'à pied parviendrait à nous rejoindre.

— Je vous vantais à l'instant la vélocité de Gabilan ; eh bien ! comparée à celle de Lennox, elle n'existe pas... Celui que vous nommez si dédaigneusement un fou grotesque, atteint à la course un antilope...

— Du reste, qu'importe, puisqu'il est seul, qu'il arrive jusqu'à nous ?

Joaquin Dick secoua la tête d'un air singulier !

— Lennox seul vaut dix hommes réunis !

— C'est ce que nous allons voir.

— C'est au contraire, je l'espère pour vous, ce que vous ne verrez pas !

Joaquin Dick avait mis pied à terre et dessillé Gabilan.

— A bientôt, cher ami, dit-il tout en passant une main caressante dans sa crinière. Tu me retrouveras là-bas !

Gabilan partit en gambadant avec la gracieuse et mutine étourderie de l'écolier qui s'élance libre et joyeux dans les sentiers prohibés de l'école buissonnière.

Cette fois, le paysage qui encadrait les deux hommes ne ressemblait plus à aucun des sites qu'ils avaient vus et traversés dans leur longue et rapide course ; il rappelait les tableaux de Salvator Rosa. Des pins gigantesques et dont les branches, bizarrement édentées ressortaient en tons vigoureux sur la masse noire d'énormes blocs de pierre, donnaient une lugubre tristesse à cet endroit. Des ruines étranges, tellement rongées par le temps que l'on se demandait, en les voyant, si elles étaient la poussière de grandeurs humaines passées, ou simplement un caprice de la nature, jonchaient le sol de débris séculaires. Enfin, un silence plus profond que celui qui régnait dans le désert, enveloppait ce site lugubre comme d'une couche d'un air lourd et épais, et prouvait que les animaux eux-mêmes fuyaient la tristesse ou l'insalubrité de ces sombres parages.

M. de Hallay considérait avec un étonnement extrême Joaquin Dick qui, appuyé sur ses genoux et le front incliné jusqu'à terre, semblait depuis un instant se livrer à un incompréhensible travail : la surprise du jeune homme devint de la stupéfaction quand il vit un colossal quartier de roche, mu par une force invisible, se détacher tout à coup de sa base et démasquer une entrée souterraine.

Le batteur d'estrade se retourna alors vers le marquis.

— Eh quoi ! Monsieur, lui dit-il avec cet air railleur qui jadis lui était si familier, est-il possible que vous gardiez votre sérieux ? Comment, vous, l'esprit positif, vous, l'ancien viveur parisien, vous accepteriez sans le siffler ce ridicule et banal changement à vue, qui rappelle les naïfs et noirs mélodrames de ce bon feu M. de Pixérécourt. Le souterrain, je ne l'ignore pas, et j'en conviens volontiers, est un décor complètement passé de mode. Que voulez-vous, au désert, on est encore plus arriéré qu'en province. Je ne puis vous offrir que ce que j'ai. Mes ressources sont des plus limitées. Donnez-vous donc, je vous en prie, la peine de me suivre.

M. de Hallay hésita.

— Où me conduisez-vous ? demanda-t-il.

— Quelle belle phrase de mélodrame, cher Monsieur !... Vous entrez admirablement dans votre rôle. Je regrette vivement de n'avoir qu'une banalité à vous répondre ! Je vous conduis chez moi !...

— Chez vous ?...

— Mais oui, chez moi !... Je me permets
Le Batteur d'Estrade. — Vol. 66. No. 10.

le luxe d'un pied à terre au désert. Oh ! ne craignez rien... Ici, vous serez du moins momentanément, en sûreté... non pas que mon vieil ami Lennox ignore l'existence de cette retraite ; mais il ne supposera jamais que j'aie été assez insensé pour vous y offrir un refuge...

— Pourquoi donc ?

— Parce que ce souterrain, cher Monsieur de Hallay, renferme justement ces mêmes trésors dont la conquête rêvée par vous, vous a fait quitter d'abord San-Francisco, puis jeté ensuite dans de si embarrassantes aventures. Vous voyez que les renseignements que vous a fournis l'héritage d'Evans n'étaient que d'une très médiocre exactitude. La pensée des fatigantes et probablement très inutiles recherches que vous auriez eu à faire si vous étiez parvenu jusqu'ici avec vos aimables associés, doit vous consoler grandement de la défaite que vous avez éprouvée hier sur les bords du Jaquesila ! Qu'un gentilhomme comme vous aime et recherche les combats... rien de mieux... mais de paladin devenir terrassier, vous avouerez que c'est là une vilaine métamorphose ! Eh bien ! je vous attends ! Qui vous retient ?

M. de Hallay semblait absorbé par de graves réflexions.

— Senor, s'écria-t-il en regardant fixement le batteur d'estrade, je reconnais maintenant que j'ai eu tort de me fier à vous !... Que vous m'avez conduit et fait tomber dans un guet-apens, cela est à présent, pour moi, incontestable !... Reste à savoir si votre trahison vous sera profitable. Permettez-moi d'en douter, car je vous entraînerai dans ma chute !

— Bravo ! admirablement déclamé, s'écria Joaquin Dick d'une voix qui devenait de plus en plus railleuse. Je n'aurais jamais osé espérer, cher Monsieur, que ma scène du souterrain aurait tant de succès ; je ne sais comment vous remercier de votre gracieuse indulgence...

— Trêve de sots propos, Senor ! s'écria le jeune homme d'un ton menaçant. Cette mauvaise comédie n'a déjà que trop duré... il est plus que temps d'y mettre un terme ! Abordez franchement la question : qu'attendez-vous, qu'espérez-vous de moi ?...

— J'attends de vous, cher Monsieur, une belle ingratitude, et j'espère que si je parviens à vous sauver, je ne vous reverrai plus de ma vie. Voilà tout.

Le jeune homme ne répondit pas ; il réfléchit.

chissait. Joaquin reprit bientôt la parole, mais cette fois sur un ton tout différent.

— Vous avez raison, Monsieur, dit-il gravement, cette mauvaise comédie n'a déjà que trop duré, il est temps d'y mettre un terme ! Ma position auprès de vous est fort simple et fort nette. Je vous hais de toute la force de mon âme, non pas parce que vous êtes un misérable qui avez voulu me voler mon or... mais parce que vous avez troublé, peut-être même brisé l'existence d'une adorable et chaste enfant... d'Antonia !... Néanmoins, je suis décidé à ne reculer devant aucun sacrifice, pas même devant celui de mon existence pour vous arracher à la vengeance de Lennox... et cela seulement, uniquement, ne l'oubliez pas, parce que je l'ai promis à l'ange que vous avez si indignement outragé ! C'est à la haine sans égale que je ressents pour vous que vous devez attribuer mes plaisanteries de tout à l'heure, car j'ai dû, dans la crainte de ne pouvoir en retenir l'explosion, donner une autre direction à mes pensées. En un mot, mes nerfs étaient trop tendus, et c'est pour éviter de vous déchirer comme fait le tigre de sa proie, que j'ai étiré mes griffes !... J'espère, Monsieur, que si cette explication ne vous plaît pas, du moins elle vous rassurera et que vous n'aurez pas la sottise de vous en fâcher ! Ici, nous sommes seuls, loin de toute oreille indiscreète, loin de tout regard curieux ! L'insulte involontaire que malgré moi, je vous jette à la face ne sera connue de personne au monde. Votre amour-propre est sauvegardé par la solitude. Je ne vous crois donc ni assez fou ni assez niais pour vouloir vous priver gratuitement d'un dévouement d'autant plus efficace et absolu que l'homme qui se dévoue s'appelle Joaquin Dick, et que son dévouement s'adresse non pas à vous, mais à Antonia ! Maintenant, Monsieur, toute allusion à ce qui vient de se passer entre nous, serait superflue et ne servirait qu'à rendre impossible mon rôle déjà si difficile. Gardons dans nos cœurs le souvenir du passé, et ne le laissons plus monter jusqu'à nos lèvres.

Un assez long silence suivit cette réponse du batteur d'estrade. La contenance de M. de Hallay peignait les sentiments les plus opposés et les plus divers : il était incontestable que sans la nuit d'angoisses qu'il avait passée, sans la faim qui déjà commençait à le prendre à la gorge, et à lui retirer sa vigueur d'esprit et de corps,—il y avait près de quarante-huit heures

qu'il était à jeun,—il était incontestable, disons-nous, que M. de Hallay n'aurait pas accepté cette insulte, quoiqu'elle n'eût pas eu de témoins et qu'elle dût rester sans écho.

— Indiquez-moi le chemin, Senor, dit-il, je suis prêt à vous suivre.

Joaquin Dick passa le premier, puis ayant allumé une torche résineuse qui se trouvait à l'entrée en dedans du souterrain, il la donna à tenir à M. de Hallay, et s'en fut fermer l'issue par laquelle ils venaient de pénétrer tous les deux dans le trésor secret des anciens rois astèques.

XVIII.

LE VOLADERO.

Il fallut à M. de Hallay, malgré la torche dont il était muni, quelques minutes pour s'habituer aux ténèbres qui emplissaient le souterrain. Sa curiosité et son intérêt étaient tellement surexcités, qu'il ne songeait plus ni aux acerbes paroles du batteur d'estrade, ni aux dangers de sa propre position. Les prunelles dilatées outre mesure, les nerfs du visage contractés par une émotion puissante, il subissait dans toute son intensité la terrible fièvre de l'or ! Joaquin Dick, placé à deux pas en arrière, le regardait avec une mélancolie mêlée de pitié ; il ne voyait plus en lui que le type de la cupidité humaine.

— Eh bien ! Monsieur, lui dit-il, pourquoi n'avancez-vous pas ? Dois-je vous rappeler sans cesse que nos moments sont précieux, et ne croirez-vous au péril que lorsqu'il ne sera plus temps de l'éviter ? Donnez-moi votre torche, je vais vous montrer le chemin.

Le jeune homme ne bougea pas. Il semblait ne pas avoir entendu.

— Senor, s'écria-t-il tout à coup, je voudrais bien voir vos trésors.

Joaquin Dick retrouva un instant son sourire moqueur et méprisant d'autrefois, mais redevenant presque aussitôt triste et grave :

— Toujours mon même orgueil ! murmura-t-il. Impitoyable pour les vices que je n'ai pas, comblant et plein d'admiration pour mes fautes !

Se retournant vers M. de Hallay et élevant la voix :

— Soit, Monsieur, lui répondit-il, venez voir combien l'or, dépouillé du prestige que la con-

vention lui donne, est bien peu de chose par lui-même.

Joaquin Dick se dirigea vers l'un des endroits les plus obscurs et les plus reculés de la grotte ; puis, prenant des mains de M. de Hallay la torche qu'il portait et, en frappant l'espèce de lumignon résineux contre une pierre qui faisait saillie, il remplit l'espace de myriades de rouges étincelles.

— Voilà ! dit-il froidement.

Une dizaine de coffres d'un bois tellement noirci par le temps qu'il n'était plus possible de reconnaître son essence, étaient rangés, ou pour être plus exact, alignés entre les parois du souterrain. Dans ces coffres — dont chacun était haut d'environ quatre pieds et large de trois — on apercevait une couche médiocrement épaisse d'une poussière d'un jaune pâle, terreux, sans reflets et qui ressemblait assez à de la gomme-gutte grossièrement concassée.

— Quoi ! c'est là votre fameux trésor ! s'écria M. de Hallay, avec un désappointement visible.

— Oui, Monsieur, ce trésor qui, hier encore, a été cause que plus de deux cents cadavres ont jonché le désert !... Le trouvez-vous donc indigne de votre curiosité ?

M. de Hallay tarda un peu à répondre : le premier moment de désillusion passé, il s'était mis à considérer l'or avec une vive attention.

— Toute cette poussière et ces pépites réunies ne doivent pas s'élever à une bien grande somme ! dit-il, comme se parlant à lui-même.

— Vous vous trompez !

— A combien estimez-vous donc, Senor, la valeur de ce trésor ?

— Je vous avouerai très franchement qu'il me serait impossible de vous donner un chiffre exact, car il y a bien des années que je n'ai eu la fantaisie de remuer cette poussière. Toutefois, une appréciation approximative est très facile. Chaque coffre contient environ six à sept cents livres d'or, ce qui correspond de huit cent mille francs à un million. Ajoutez maintenant un zéro, puisqu'il y a dix coffres, et vous arriverez à un total de huit à dix millions, ce qui, pour un homme rangé et modeste, constitue réellement une fort honnête aisance.

M. de Hallay garda le silence : son attention tournait à une contemplation extatique ; à plusieurs reprises il parut, comme s'il était attiré par une force irrésistible, vouloir toucher cet

or ; mais chaque fois il résista à cette vertigineuse tentation.

— Prenez donc une poignée de ces pépites pour les examiner plus à votre aise, lui dit Joaquin Dick, à qui cette significative et involontaire pantomime n'avait pas échappé.

M. de Hallay, après une indécision de courte durée, obéit à l'invitation du batteur d'estrade ; il promena d'abord sa main légèrement et avec distraction sur la surface inégale et grenue de la poussière métallique. Peu à peu ses doigts, comme s'ils voulaient tirer des accords d'un clavier, s'agitèrent, et firent bruire l'or ; alors, subitement emporté par une irrésistible attraction, il plongea son bras jusqu'au coude au fond du coffre, et se mit à remuer l'or avec une machinale frénésie.

Bientôt il devint d'une pâleur de mort et son corps prit une rigidité de marbre ; ses yeux, d'une mobilité inquiète et irrégulière prouvaient seuls que la vie, loin de l'abandonner, au contraire, avait acquis en lui une activité extraordinaire ; les pulsations de son poulx et les battements de son cœur se succédaient avec une rapidité inouïe : il était sur le seuil de la folie.

Tout à coup, un tremblement nerveux, trop bien motivé par cette surexcitation terrible, agita ses bras puissants et souleva sa large poitrine ; alors il se tourna lentement vers Joaquin, qu'il regarda comme s'il ne s'expliquait pas sa présence en ce lieu.

La respiration du jeune homme était si oppressée qu'elle produisait une espèce de sifflement alternativement rauque et strident.

Le batteur d'estrade qui n'avait pas cessé de suivre d'un œil attentif et observateur les diverses phases par lesquelles M. de Hallay achevait de passer, jugea sans doute qu'il était temps de mettre un terme à cette expérience, car le saisissant par l'épaule il le secoua avec rudesse.

A ce contact brutal, le jeune homme frissonna, et une vive rougeur brûla la pâleur de ses joues.

— A quoi cela vous mènerait-il de m'assassiner ? lui demanda froidement Joaquin Dick. Non-seulement vous seriez incapable d'emporter la dixième partie de cet or, mais vous ne sauriez pas même sortir du souterrain.

La voix du batteur d'estrade produisit sur M. de Hallay l'effet de la douche glacée qui tombe sur le crâne de l'insensé et éteint le feu de son cerveau. Il parut se réveiller en sursaut et sortir d'un rêve.